

vu un renard noir. Depuis vingt ans au moins, de nobles russes ont dépensé des sommes fabuleuses pour parquer le renard dans des terriers toujours avec l'espoir de prendre un renard noir."

\* \* \*

On ne maquille pas que les peaux de lapins. Lucien Vrily nous dit: "Pour les belles fourrures cette opération prend le nom plus convenable de lustrage ou régularisation. Telles qu'on les envoie en Europe, renards, zibelines, et castors sont souvent, en effet, de coloration médiocre. A nous pinceaux, brosses fines et couleurs liquides! La toison jaune sale d'un castor du Canada devient vite une fourrure aux tons chauds... Ce truquage est obligatoire. Il est aussi beaucoup plus facile et moins curieux que celui employé par les maquilleurs de l'imitation, du lapin et aussi de la chèvre à longs poils dont ils savent faire des peaux d'ours, de la chèvre à poils rasés dont ils font des peaux de tigre, les zébrures noires et caractéristiques étant obtenues par des applications de carton peint... Une tête en carton, des pattes, une queue, et ça y est. Ingéniosité ou talent véritable? Les deux, tout simplement."

Le même nous apprend que des ouvrières habiles savent fabriquer un "tour de cou" de deux mètres avec une seule peau de renard d'un mètre à peine. M. Vrily a su aussi comment on arrivait à transformer un vulgaire renard du Canada, estimé \$8, quelquefois plus ou moins, en un renard argenté dont chaque spécimen véritable coûte de \$1,600 à \$2,000. Teinte préalablement en noir, la fourrure est se-

mée ensuite de poils de blaireaux enfoncés au milieu de touffes et collés au caoutchouc... Pour \$12 on acquiert ainsi le beau renard argenté si longtemps convoité.

\* \* \*

Que ceux qui se croient connaisseurs en fourrure et se font attraper se consolent en lisant les faits suivants racontés par mon regretté ami Henry de Puyjalon: Un chat devenu sauvage fut capturé un jour par un trappeur nommé Bro... Il l'étendit sur moule avec toute l'habileté d'un vieux chasseur qu'il était. Puis il la vendit comme peau de pékan, à un trader (trafiquant) nommé Bel..., qui la revendit à un autre trader nommé Poit... Ce dernier la transporta à Mingan où, finalement, il la céda, toujours en qualité de pékan, à M. Peter Mac K..., facteur de la Compagnie de la baie d'Hudson, qui, m'affirme-t-on, ne démentira pas le fait.

Il n'y a pas de longs jours encore, une peau que l'on croyait celle d'un caribou fut saisie. On l'accusait d'avoir été "levée" en temps prohibé. Le propriétaire se défendit et deux experts furent désignés. Le premier conclut à la validité de la saisie, la peau n'étant pas de saison, disait-il. Le second, au contraire, déclara que cette dépouille appartenait à un animal tué en octobre. On appela un troisième expert qui ne fut pas de l'avis du premier et refusa de partager l'opinion du second sur la date de la mort du caribou. Ses recherches se continuèrent et furent poussées à leurs dernières limites et l'on finit par démontrer avec la plus éblouissante clarté que la peau de caribou incriminée était une peau de vache.

